

coulisses

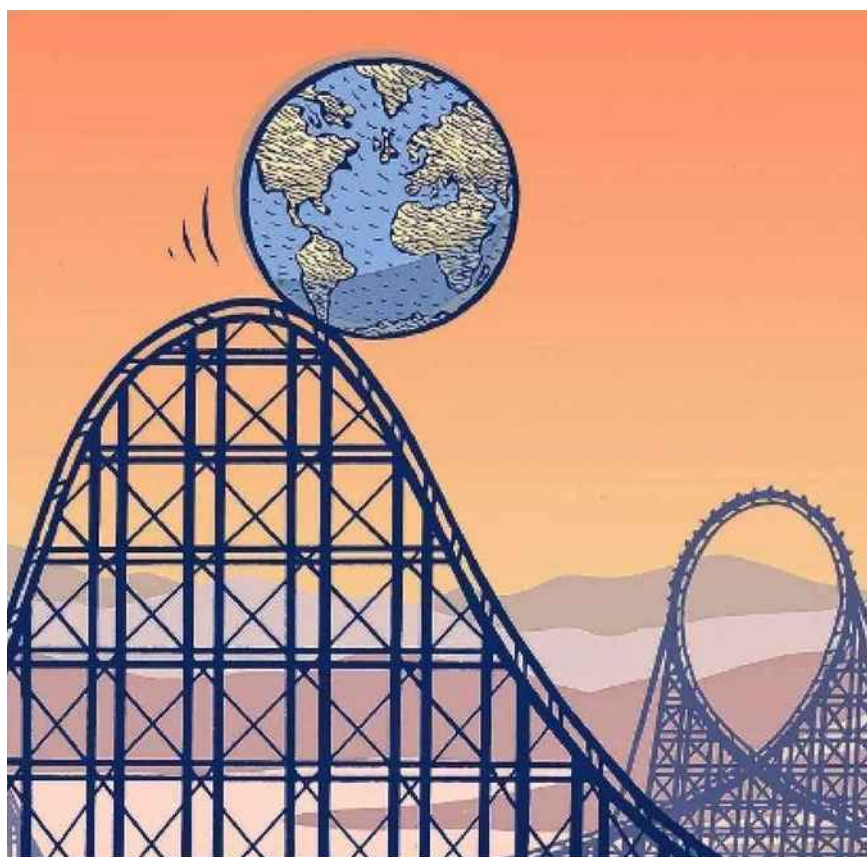
La mondialisation décryptée

Fruit d'un travail collaboratif, la BD « La folle histoire de la mondialisation » permet de comprendre les liens qui nous unissent. Et d'en débattre.

Le « made in France » existe-t-il vraiment ? Les multinationales ont-elles une nationalité ? La mondialisation améliore-t-elle le pouvoir d'achat des Français ? Autant de questions auxquelles tente de répondre la bande dessinée *La folle histoire de la mondialisation*, publiée aux éditions Les Arènes (1). Fruit d'un travail collaboratif des économistes Isabelle Bensidoun et Sébastien Jean, accompagnés du crayon d'Enzo, cet album livre un certain nombre de clés pour comprendre l'époque qui nous entoure et les problèmes économiques qui touchent notre planète.

« Il y a tout un tas de choses que l'on ne sait plus faire sans les autres »

Que l'on soit imperméable aux sciences économiques ou non, la mondialisation ne laisse personne indifférent. Bénéfique pour les uns, elle peut aussi impacter négativement les autres, que ce soit en terme de destruction d'emplois ou de pollution de l'environnement. « *L'économie est partout. Ce qui m'intéresse, c'est de donner à comprendre le monde dans lequel on vit* », explique Enzo, un pseudonyme derrière lequel se drape un journaliste au mensuel *Alternatives économiques*. Apparu en France en 1904, le terme « mondialisation » s'est imposé de façon croissante depuis les années 1980 pour désigner un phénomène continu d'intensification des échanges à travers le globe. Un processus qui s'est accéléré ces dernières décennies avec le développement des systèmes de communication et de circulation de l'information, et l'essor des transports et des mobilités. Du jean que l'on achète dans un magasin, au prêt bancaire que l'on contracte pour acheter une maison, notre consom-



Bonne ou mauvaise, la mondialisation fait partie de notre vie de tous les jours.

(Illustration Les Arènes)

mation de tous les jours fait partie d'un tissu de liens mondiaux qui fait intervenir des acteurs aux quatre coins de la planète. « *Le parti pris de ce livre, c'est l'interdépendance. Il y a tout un tas de choses que l'on ne sait plus faire sans les autres* », ajoute Enzo.

Une histoire pleine de rebondissements

De ses prémices, dès l'antiquité, au 19^e siècle et jusqu'à nos jours, l'histoire de la mondialisation est riche en rebondissements. Si la révolution industrielle a lancé le premier volet de ce feuilleton, notamment grâce aux avancées technologiques et aux innovations sociales et politiques, la Première, puis la Seconde Guerre mondiale lui mettront un pre-

mier coup d'arrêt.

Il faudra attendre plus d'un demi-siècle avant que le commerce mondial ne reprenne de manière spectaculaire, ressuscité par l'invention du conteneur, mais aussi par la prédominance de la doctrine néolibérale, développée notamment par l'économiste Milton Friedman. Théorie mise en application des deux côtés de l'Atlantique par le premier ministre britannique Margaret Thatcher et le président américain Ronald Reagan. Synonyme de richesses pour les uns, de désindustrialisation pour les autres, la mondialisation, bien qu'elle soit omniprésente dans nos vies, ne cesse de susciter le débat sur ses conséquences. « *On est tous un peu schizophrène vis-à-vis*

d'elle », reconnaît Enzo. Dans cet album, découpé en trois chapitres, les trois auteurs interrogent également les limites de ce phénomène. Faut-il relocaliser la production ? Peut-on dompter la finance ? La mondialisation est-elle compatible avec l'environnement ? « *L'idée à la base était de raconter la mondialisation vue d'ici et de vulgariser au maximum. La bande dessinée, pour ça, est un moyen efficace* », ajoute le journaliste dessinateur.

Guillaume Sergent

(1) « La folle histoire de la mondialisation », Isabelle Bensidoun, Sébastien Jean, Enzo, Les Arènes, 2021, 245 p., 24,90 €.